

**Intervention du TSPGV Yves Bannel. Supremo Consejo del Rito Moderno para España**

**Très Sages et Parfaits Grands Vénérables, Souverains Grands Inspecteur Généraux**

**Dignitaires qui décorez l'Orient**

**Et vous tous mes FF et SS Elus Secrets en vos Grades et Qualités**

Aujourd'hui nous célébrons l'amitié et la collaboration fraternelle entre de multiples GCG de RF, et ce sous l'égide du SUPREMO CONSELHO DO RITO MODERNO - BRASIL dont l'ancienneté et la légitimité est tout à la fois un honneur et un exemple magnifique. C'est évidemment un acte symbolique fort de confiance mutuelle, dont nous souhaitons tous qu'il soit fondateur d'une réflexion en commun sur le rôle des chapitres dans et au service de nos Ordres respectifs. Je me permettrai donc quelques réflexions dont j'espère qu'elles retiendront votre attention pour un travail conjoint à long terme.

La FM se targue de porter en elles des valeurs et une éthique qui font son originalité et justifient son existence. Mais quelle éthique et quelles valeurs à l'heure ou le XXI<sup>ème</sup> siècle apporte son lors d'interrogations et de remise en cause de nos certitudes philosophiques et existentielles les plus assurées, et à l'heure où, au nom de la tradition, trop d'Ob. : font de l'immobilisme un objectif, et où des sujets microscopiques deviennent des thèmes de batailles internes sans fin.

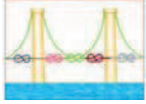
La FM est un lieu de débat par excellence, car on ne change pas tout seul, un beau matin, de vision du monde : on pose des questions, on échange des points de vue, parfois on échange des ferveurs. A l'heure où les grandes idéologies ont enfin rendu l'âme, réactualisons donc l'image de Zorobabel, l'épée d'une main pour vaincre les peurs, la truelle de l'autre pour construire nos valeurs et redonner du sens à nos actions, quête de sens qui s'adresse d'abord à nous-mêmes. Je citerai un poème de Henley qui nous montre la voie :

*« Aussi étroit soit le chemin*

*Bien qu'on m'accuse et qu'on me blâme*

*Je suis maître de mon destin, maître de mon âme »*

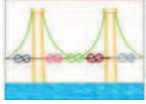
Etre « maître de son âme » c'est dominer ses peurs comme Zorobabel, c'est vaincre ses dégoûts et maîtriser ses colères à l'instar de Joaben, c'est professer le même respect vis-à-vis de l'autre



que de soi-même, objectif du *parfait maçon libre*. Etre « *maître de son âme* » c'est le rejet de la haine en elle-même et des rancœurs toujours vives des affrontements passés. En disant cela je pense à tous nos pays qui, à l'instar de l'Espagne post franquiste, se demandent si, après un traumatisme terrible ayant secoué une société et déchiré son tissu social (guerre civile, dictatures, ou conflits ethniques toujours renaissants), la véritable priorité lors du retour à la normale doit être la justice ou la concorde sociale. La justice, proclamée dans nos Chapitres, est une solution. Mais le pardon en est une autre. Le pardon plutôt que la justice, ce fut l'exemple donné par Mandela, traduisant un esprit de grandeur et d'honneur qu'aucune revanche haineuse ne peut égaler. Respecter et réintégrer ses adversaires est une attitude difficile, à contre courant de la vengeance plus naturelle et plus primitive. La véritable éthique ce peut être cela : infliger à l'autre la honte du pardon et de l'oubli, la honte du respect que celui-ci n'avait pas su manifester. Justice ou pardon, pardon et oubli, vaste programme de réflexion pour nos Chapitres.

Mais il faut franchir un pas de plus. L'utopie maçonnique, forgée dans le bronze des Lumières, vise à un universalisme basé sur l'égalité des droits, sur la fraternité et la liberté entre et pour tous les hommes. C'est le modèle vers lequel, peu ou prou, toutes les démocraties convergent.

Or la récente crise qui a secoué et continue de frapper nos pays a révélé un monde profondément différent de l'image que nous nous en faisons. Nous avons caché en notre sein et nourri à notre propre insu un monstre, à savoir un système financier sans relations avec l'économie et sans autre fonction que l'enrichissement exclusif de ses acteurs. Cela serait accessoire si ce système ne nous avait passé une facture que nulle devise ne peut payer : la fragmentation et l'effacement progressif du système social sur lequel est bâti toute démocratie. Or l'effacement du fait social convertit la société en un simple conglomerat de groupes et d'acteurs sans liens véritables entre eux, sujet à de multiples peurs et de non moins multiples crises. Il semble que nos sociétés, du moins ici en Europe car cela peut être différent au Brésil, se fragmentent par la destruction des liens sociaux séculaires tissés entre ses institutions et ses acteurs sociaux et politiques représentatifs : les manifestations des *indignados* en Espagne ou Grèce en sont un symptôme évident. Délitement au profit d'un individualisme triomphant qui accélère l'apparition de maux immatériels, difficiles à déceler, à qualifier et donc à gérer. Et j'ai beau tendre l'oreille, le silence des FM me semble assourdissant. Alors que nous travaillons sur les mythes et symboles dont Georges Dumézil a montré la stabilité et la permanence, nous ne savons pas, ou mal, apporter notre témoignage à une société qui garde enfouie en elle le souvenir de codes immuables qu'elle ne sait plus relier aux défis technologiques et moraux de la vie moderne. Dans un monde du matérialisme triomphant, face à des consciences que ne saturent plus ni le ritualisme ni les concepts, dans un monde où après avoir annoncé la mort de



Dieu certains prédisent la possibilité d'un recul de la mort des hommes, nous restons seuls face à cette contradiction aussi inattendue qu'insupportable : *l'infinitude des humains face à la finitude du monde.*

Nous voyons ainsi se dessiner un axe de travail et de réflexion afin d'aider à ce que les individus retrouvent la maîtrise de leur futur, et les forces sociales leur double rôle de médiateur et d'intégrateur.

Au-delà des questionnements ritualistiques et symbolique, est-ce que la diversité des GCG réunis ici, ne doit pas être l'occasion de poser ensemble le double problème de l'éthique maçonnique et du rôle de la FM face aux défis du XXI :

- Face au détricotage des anciens équilibres et à l'élan des facteurs nouveaux, soyons acteurs dans la recherche et la construction du sens, dans la définition d'une éthique nouvelle qui réponde aux nécessités et exigences des temps que nous vivons.
- Face aux multiples droits que les citoyens réclament, faisant leur cette remarque d'Anna Arendt « *la question fondamentale pour l'homme, c'est d'avoir le droit d'avoir des droits* », assumons nos responsabilités maçonniques : nous interroger sur le sens actualisé de la liberté, de la justice, de la responsabilité personnelle, de la dignité, c'est assumer l'héritage de Zorobabel qui, face à Cyrus, a su donner un sens à ces valeurs.
- Face aux technologies qui gouvernent notre quotidien, aux conditions de vie qui changent nos habitudes et nos émotions, face aux réseaux qui proposent une forme de dépossession de l'intime, face au paradoxe d'une liberté sans pouvoir et donc intenable à terme, sachons proposer une nouvelle solidarité basée sur le concept humaniste enseigné dans notre Ordre, une solidarité de la fraternité humaine, transparente, chaleureuse, attentive à contrer les forces nihilistes désespérées et désespérantes du chaos et de la haine, forces toujours présentes car *sous l'écorce délicate de la civilisation murmurent toujours les voix primaires.*

Nous, membres des Ordres de Sagesse, nous sommes plus que de simples passeurs de mémoire, nous devons créer du sens, nous devons donner corps à nos utopies à la recherche d'un idéal car, comme le dit Renan « *il y a peu d'idéal dans le monde mais c'est par ce peu que le monde vit* ».

J'ai dit.

Yves Bannel

MSPGV del GCG de España – Supremo Consejo del Rito Moderno para España.